18/11/2015
27/11/2015
4-12-2015 A
4-12-2015 B

Le CIDUNATI

(Confédération Intersyndicale de Défense et Union d'Action des Travailleurs Indépendants)

10 :38	EN	… Donc la loi était passée avec beaucoup de discussion, mais à l'unanimité, en 66, et puis après vous avez fichu la pagaïe avec le CIDUNATI pour son application ?
10 :54	HR	Voilà. Alors disons que si vous voulez elle a été, elle a été adoptée par heu … par, c'est vrai, les représentants syndicaux traditionnels, mais bon, qui sont plus ou moins à la solde du gouvernement, quoi. Ils touchent des subventions, ils ont des subventions pour fonctionner, des trucs, comme ça, alors ça aide … ; elle a été adoptée par ces trucs-là. Et puis surtout, sur le principe, y avait pas d'opposition systématique, et puis quand est arrivé le premier appel de cotisations, et ce qui a fait déborder et c'est parti, c'est parti donc à Grenoble, et ce qui a fait déborder, c'est que tout le monde payait des cotisations, y compris les retraités. Et les retraités, à cette époque-là, c'était pas des cotisations en pourcentage sur le revenu, c'était des cotisations fixes ; je me rappelle plus ce qu'elles étaient ; mais y avait des retraités, ça représentait le montant de leur retraite, la cotisation ! Ils avaient plus rien. On leur retenait, alors on leur retenait sur leur retraite. Et c'est parti comme ça ; c'est parti un peu pour soutenir les retraités, donc, qui étaient ponctionnés, quoi. Et c'est parti comme ça. Alors c'est parti donc avec Gérard Nicoud, dans l'Isère, avec machin. Moi j'ai fait partie des premiers aussi ; j'étais à ce moment-là, quoi, pas de problème. Et c'est parti comme ça, et … un grand nombre, disons, si vous voulez, on est parti sur le truc en disant : on veut pas de cette loi. Laissez-nous tranquilles. Tout le monde avait plus ou moins des assurances privées, soit en mutuelles, soit en assurances, des trucs comme ça. Tout le monde avait plus ou moins de …, pas tout le monde mais enfin y en avait quand même un grand nombre, les plus prévoyant avaient quand même des assurances ~~heu… Attendez voir~~

05 :34	EN	Et donc le CIDUNATI a existé à partir de cette contestation ?
05 :42	HR	Voilà, tout à fait
05 :44	EN	Et il a été fondé à cette époque ?
05 :45	HR	Oui, à cette époque. Mais alors, il y a eu des mouvements, des gens grandes gueules, c'était un foutoir, c'était monté spontané, mais il y a beaucoup, il s'est jamais structuré. Le CIDUNATI ne s'est jamais structuré. Ca été le malheur, quoi, disons, ce qui fait que ça n'existe plus maintenant. Il y a jamais eu de structure, disons ; c'était du spontané. Les gens, il y avait un enthousiasme phénoménal ! y avait une solidarité phénoménale, à cette époque-là ! Mais il y a jamais eu de structure, quoi. Il y a jamais eu de structure pour dire de faire fonctionner un organisme.
06 :20	EN	Mais c'était quand même une étiquette, pour un rassemblement ?
	HR	Oui, oui. Qui existe encore, mais qui ne veut plus rien dire, à la limite, hein, maintenant, faut le reconnaître.
06 :28	EN	Et donc vous avez évoqué un peu de violence ?
06 :30	HR	Ah, oui !
	EN	Est-ce que vous pouvez nous en parler un peu plus précisément ?
06 :35	HR	Oui ! Bien sûr, bien sûr parce que j'étais au cœur de ces problèmes. Alors, si vous voulez, moi, pour vous dire, j'étais plutôt, j'avais tout de suite pris un peu des responsabilités, quoi et je suis d'un tempérament plutôt pacifique. Alors je suis jamais allé à la charge, mais par contre, quand il y avait des problèmes, j'étais là sur place pour essayer de calmer un peu les esprits, quoi, de faire le négociateur, quoi. Mais comme dans ces manifestations, euh, les gars qui, les … ils arrêtent les derniers qui restent, j'ai été arrêté je ne sais combien de fois, parce que je restais jusqu'au bout quoi ! Rires. Et donc, j'ai là, on avait fait une manifestation une fois, hé ben, y avait eu, on a des collègues, qui avaient enlevé le président de la caisse de Lyon, Gustave Prost. Ils l'avaient enlevé, ils l'avaient emmené dans les îles, ils l'avaient déshabillé, puis ils l'avaient abandonné dans les îles, à Vaulx en Velin … Ils l'avaient pas frappé, mais enfin, disons, ils l'avaient déshabillé et ils l'avaient laissé en caleçon, dans les îles à Vaulx en Velin.
07 :46	AL	Ce qu'on voit récemment, aujourd'hui, là, ce n'est pas nouveau finalement, cette forme de contestation un peu …

07 :53	HR	Là, disons, si vous voulez, y avait pas du tout d'organisation ; y a un gars qui a fait ça avec sa camionnette. C'était un électricien, il y avait tous ses outils dedans et tout. Quand le père Prost a décrit le truc, ils ont trouvé le gars tout de suite, quoi. Alors, ils étaient deux, ils se sont fait arrêter, ils étaient bien sympas, et on a manifesté pour les faire sortir de prison. Et là il y avait une grosse manifestation, donc, à la Tour du Pin. Autour de la préfecture à la Tour du Pin, on était je ne sais pas combien de centaines, et y a le maire de La Tour du Pin qui arrive, qui arrive en voiture, et qui … pour essayer de négocier, de calmer un peu le truc, et tout, et puis des gars qui le prenaient à parti, et moi je suis intervenu, là, pour m'opposer, quoi, pour le protéger un peu. Mais manque de chance, le lendemain, en première page sur le journal, j'étais en photo, les bras écartés devant le maire, comme ça, et crac, ils sont venus me chercher, et puis j'ai fait 15 jours de taule, quoi !
08 :44	EN	Ah, oui, d'accord !
08 :46	HR	Ah, oui ! Mais enfin disons que le maire a été honnête ; il a reconnu que je l'avais protégé plutôt que de l'agresser, que je l'avais protégé et tout, ce qui fait que j'ai pas eu de poursuite. J'ai fait 15 jours de taule pour rien, quoi, disons-le. Ben quoi, c'est pas mal. Mais voilà, donc, mais ça ne m'a pas calmé pour tout ça, hein, au contraire, au contraire. Et on a continué, comme ça ; il y a eu des manifestations à Paris, y a eu des manifestations, alors moi, compte tenu de mon métier, vu que j'étais tout seul pour travailler, heu, j'ai fait beaucoup de manifestations locales, mais j'ai jamais fait des déplacements ; fallait que je perde la journée et tout, j'étais tout seul pour travailler, j'y suis jamais allé, à des manifestations à Paris ou n'importe, j'y suis jamais allé ; y a eu des manifestations, pas mal, dans l'ouest, aussi, heu, j'y suis rarement allé. Si, je suis allé à Vichy. Il y avait un congrès national de l'ORGANIC, à cette époque-là, et on était allé manifester à Vichy. Mais à Vichy, heu, on était nombreux, mais ils avaient mis le paquet, il y avait même l'armée, il y avait les chars, y avait des trucs et tout … Oui, oui, oh, mais à cette époque-là c'était quelque chose !
10 :04	EN	Qu'est-ce que, pourquoi vous manifestiez si fort ? Vous nous avez expliqué que la cotisation maladie était très élevée …
10 :11	HR	Voilà, tout à fait. Et puis qu'ils remboursaient rien du tout. Alors, ce qui a fait un petit peu que le CIDUNATI s'est jamais structuré, c'est qu'on était partis, on était partis sur le fait qu'on voulait pas de cette assurance maladie, il fallait la supprimer, on n'en voulait plus. Et puis quelques uns, avec Vignal en tête et tout, on s'est dit, mais dans le fond, la solidarité nationale, c'est quand même quelque chose de bien, et ce qu'il faut, c'est l'améliorer. Mais là il y a eu des oppositions internes ; il y avait les gars qui voulaient détruire le régime et puis on était quelques uns, disons, à vouloir l'améliorer. Alors on s'en est vu pour arriver à faire valoir nos …, mais enfin on a réussi quand même, petit à petit. Après, alors, on a manifesté pour faire améliorer. Et il y avait une grosse manifestation à Paris. Je me rappelle à cette époque-là c'était Edgar Faure qui était ministre des affaires sociales. Il y avait une grosse manifestation à Paris et on avait obtenu ce jour-là la prise en charge pour les …, pour tout le monde, parce qu'autrement les actifs n'avaient droit à rien. Il y avait une prise en charge qui était toujours à 50%. Et puis petit à petit après on a réussi à obtenir jusque … ; mais on a mis le temps, hein. Mais maintenant on a un régime qui est équivalent au régime général, quoi. On à peu près, on a même les mêmes prestations, sur le régime de base.

04 :16	EN	Alors on a aussi insisté sur heu … et ça je m'en souviens, sur le fait qu'il y avait aussi une revendication fiscale en même temps.
04 :23	HR	Ben oui, ça s'est enchaîné après.
04 :27	EN	Et comment ça marchait, les deux ?
04 :29	HR	Ca c'est un peu tout mélangé, hein. Ca s'est un peu tout mélangé. Y avait effectivement, y a eu la revendication, après, fiscale parce que on a un petit peu envahi des perceptions aussi
04 :45	EN	Et brûlé des trucs
04 :48	HR	Des documents, oui, qui sont passés par les fenêtres ! Rires.
04 :55	AL	Vous pouvez nous en dire plus là-dessus ? … sur ces actions, comme ça …
05 :01	HR	Oui, alors, oui, disons, j'ai, je les renie pas, j'y ai participé, j'étais tout seul pour travailler, j'ai pas pu assister à toutes. Quand ça se passait encore à Lyon, ça allait mais j'ai jamais été mener des actions ailleurs, quoi.

12 :06	HR	Hein, pendant 2-3ans on peut dire qu'on a été vraiment forts, puis après, petit à petit … Mais si, on a encore été forts, puisque les élections, c'était des mandats de 4 ans ; on a été élus en 70, en 74 et encore, et en 78, là, heu, non, c'est en 74, je crois, on avait présenté dans toutes les caisses, et on était majoritaires sur le plan national. Et c'était Gérard Nicoud qui a été président de la caisse nationale.

12 :33	HR	Mais il y est pas resté. Il est resté un an puis il a démissionné et il a laissé sa place à Verrières (?), ça l'intéressait pas, lui.

12 :40		Oui
12 :41	HR	Rire. C'était un tribun, quoi, disons. C'est un tribun. D'ailleurs, c'est extraordinaire, parce qu'il avait 20 ans à cette époque-là, hein.
	AL	Ha oui
12 :50	HR	Il avait un bistrot à La Bâtie-Mongascon, heu ; ses parents avaient été obligés de l'émanciper, parce que la majorité était à 21 ans, à cette époque-là. Il avait été émancipé pour pouvoir s'installer.

20 : 48	HR	~~Des oppositions,~~ et puis alors on avait des problèmes ; on avait quelques gars qui étaient venus, qui avaient fait les opportunistes un petit peu. Alors au bureau national, ils étaient rentrés, comme un dénommé Bouillet, qui était un ancien député de Poujade, vous voyez… Alors quelle a été leur mentalité, quel était leur but ? Moi j'ai toujours eu quand même bien des doutes là-dessus. On était quand même tout un paquet de gens qui n'avaient jamais fait de politique, jamais rien, et on était spontanés, et puis on a vu arriver des gars, heu… alors des avocats, des conseillers juridiques, des trucs comme ça, qui sont arrivés. Mais c'était des opportunistes, quoi. Et c'est ce qui a, disons, secoué le mouvement, et puis, le problème, Gérard Nicoud, qui était un tribun extraordinaire, mais ... il fallait lui faire la cour quoi, il avait une cour, c'était le Roi Soleil, quoi. Et les gens qui étaient là, qui lui donnaient une cigarette, le servaient en whisky, qui étaient aux petits soins avec lui, lui portaient ses valises des trucs comme ça, il adorait ça, quoi. Ben, à vingt ans, quoi ! Rires. A la limite, j'le comprends, quoi, mais alors il avait tous ces gars qui étaient des serviles, quoi, si vous voulez, qui cherchaient à s'introduire et qui ont un peu pourri, qui ont pourri le mouvement, quoi.

23 :06	HR	Ben que disons, le problème c'est qu'ils avaient entraîné … Je me rappelle une fois, ben Gérard Nicoud avait monté une liste pour les européennes, hein. Je me rappelle plus, elle a du faire 1 ou 2 %, un truc comme ça, quoi. C'était rien du tout, mais il avait été entraîné à rentrer dans ce truc-là, quoi. Par contre Gérard Nicoud, il a été courtisé, si vous voulez, par tous les partis politiques, pratiquement, parce que c'était un tribun, un truc qui entraînait les foules, et ça intéressait tout le monde, quoi. Mais comme il a … Alors on peut lui reprocher un tas de trucs, il a fait de erreurs phénoménales et tout, mais je pense, je pense que c'est un gars… il a dépensé un pognon fou, il a mené une vie de roi, quoi, un truc comme ça, quoi. Mais il a pas gardé le pognon, quoi. Il a pas pris d'argent. Il en a dépensé peut-être inconsidérément, mais c'est pas le voyou qui a cherché à … voyez…

15 :03	HR	~~Par contre, je vais vous dire, heu, sur Lyon, heu, on a fait beaucoup. Il fut un temps, ils nous appelaient « la CANAM2 ». Oui, parce qu'avec Georges Vignal, qui était, je vous dis, quelqu'un d'extraordinaire, on a lancé beaucoup de trucs et on a fait, à titre expérimental, on a fait des trucs hors la loi, un petit peu. Y compris d'ailleurs avec, moi je me rappelle, avec même pratiquement la complicité un peu des pouvoirs publics. Je me rappelle d'avoir, heu, vu avec Lombardot, hein, Michel Lombardot, et de l'avoir prévenu avant. Je lui avais demandé un rendez-vous, je l'avais prévenu. Je lui avais dit : Monsieur voilà, on veut, en commission de recours amiable, quoi, c'était la commission de recours gracieux, à cette époque-là, on veut accepter tel et tel dossier, je ne me souviens plus de ce que c'était exactement. Il m'a dit oui, vous êtes hors la loi, là. Je lui ai dit : écoutez, moi j'ai un conseil lundi, j'ai envie de faire passer ce truc-là au conseil et tout. Après il me dit : écoutez …, et on a passé ce truc au conseil et il l'a laissé passer. Il l'a pas contesté, donc il était complice, parce que moi je l'avais prévenu, je l'avais pas pris en traître hein ! Je l'avais prévenu. Je lui dis voilà. Et il l'a laissé passer, donc, avec sa complicité. D'ailleurs il y a eu des retours de bâton derrière, hein ! Rires. Par sa hiérarchie, y a eu des retours de bâton derrière. Et puis moi, je me rappelle, à ce moment-là je siégeais à Paris, aussi au Conseil National, et je m'étais fait prendre à parti par les représentants du ministère, enfin pas le ministère officiel, je m'étais fait prendre à parti ; j'ai dit : j'ai pris une délibération du conseil, j'applique. Rires. Enfin, voyez, on se bagarrait dehors mais on se bagarrait dedans aussi, quoi, hein. Alors, dedans, c'était un peu contre les pouvoirs publics, quoi, qui nous… voilà !~~ Et puis donc en 70 et en 74, c'est Vignal qui était président et puis en 78, il avait pris des responsabilités un petit peu dans le mouvement et tout le machin, heu…, et il m'a refilé la présidence, quoi, si vous voulez. Il voulait déjà que je prenne en 74, j'avais refusé, et puis je l'ai pris en 78, quoi.
,17 :30	EN	Et ce monsieur Vignal, vous pouvez nous en parler un peu, parce qu'on ne le connait pas beaucoup ?

17 :34	HR	Ben, Monsieur Vignal il est décédé pas très longtemps après. Il avait eu des … Il est décédé en en 78 ou 80, quelque chose comme ça. C'était vraiment, vraiment un gars bien mais qui a disons que si vous voulez, il a eu des problèmes parce qu'il pratiquement négligé son affaire de façon phénoménale, là. Il avait un peu sa femme qui s'en occupait, qui était bien, d'ailleurs, sa femme. Et il a fini, je dirais pas dans la misère mais enfin… Il était vraiment… il a tout sacrifié, quoi. Il a tout sacrifié.
18 :13	EN	Et qu'est-ce que, d'où il venait, qu'est-ce qu'il a fait ?
18 :16	HR	Ben, écoutez, il avait un magasin d'électro-ménager. Je sais qu'il avait été, heu, dans une grosse boite à Lyon, je ne me rappelle plus le nom, qui était cours de la Liberté, et il était chef du personnel, enfin un truc comme ça, ou directeur des ventes, enfin je sais pas, mais il avait quand même une formation intellectuelle, disons, que j'ai pas, moi. Il avait quand même une certaine facilité, disons, intellectuelle, quoi. C'était quelqu'un de bien.

18:46	HR	c'était donc mon collègue Jean Maisonneuve, qui était dans son coin, là-bas. Ils étaient à St Genis-les-Ollières, une maison neuve, par là, puis qui l'a un peu repéré ; les gens se sont rendus compte de sa valeur et on lui a demandé, disons, de prendre des responsabilités quoi.
19 :38	AL	Et pourquoi justement il n'a pas voulu continuer la présidence ?
19 :43	HR	Ben disons qu'il avait des responsabilités nationales au CIDUNATI, mais après il a été plus ou moins contesté parce qu'on le jugeait trop pacifique, trop … voilà. Alors il était plus ou moins contesté, ce qui fait qu'il n'a jamais quitté, si vous voulez, mais enfin, après il n'avait même plus de responsabilité au niveau … Il est décédé quand même jeune, quoi. Il est décédé à cardio ;enfin je me rappelle, j'étais allé le voir à cardio, et je ne m'attendais pas à ce qu'il décède. Il avait pris un infarctus ou un truc comme ça, mais bon… Il a été question de s'en sortir, mais bon, il est parti comme ça. Mais c'était vraiment quelqu'un de compétent et de bien, quoi.